

Des indépendants se réinventent face à la crise

COMMERCE Pour maintenir une activité pendant la crise du Covid-19, les commerçants indépendants font preuve d'imagination et d'adaptation. Exemples à Rochefort et Royan

Kharinne Charov
k.charov@sudouest.fr

En période de crise, il faut souvent de l'imagination pour résister. Et particulièrement quand on est indépendant et que l'argent ne tombe plus une fois qu'on a fermé boutique. À Rochefort, deux hommes ont fait marcher leurs méninges pour palier, un peu, leur manque à gagner.

D'abord Luc Bousso. Il est libraire indépendant et itinérant. On le trouve habituellement sur les marchés de Rochefort et à Fouras, le deuxième dimanche de chaque mois. Pendant l'épidémie de coronavirus, c'est fini, tout ça, c'était avant. Alors le quadra a remis ses bouquins chez lui et rangé la voiture au garage. Pas question pour autant de se rouler les pouces.

Le libraire poste ses livres

« Je ne pouvais pas livrer de livres à domicile puisqu'il ne s'agit pas de denrées alimentaires. Et puis avec le confinement, je ne vais pas me déplacer, je n'exerce pas une activité indispensable. » Pour faire tourner, même au ralenti, son entreprise, Bibliopuces, il a quand même trouvé une solution : l'expédition.



Cyril Sanchez, restaurateur, a fermé son établissement mais part livrer des plats cuisinés en campagne. PHOTO K. C.

La démarche est simple. Le client commande le livre d'occasion souhaité sur bibliopuces.com et Luc Bousso envoie le bouquin par La Poste. Et le choix est large : littérature, sciences humaines, régionalisme, romans. Le libraire est bien conscient que « la priorité des gens, c'est d'éviter de contracter le virus et de remplir les assiettes », mais après tout, le livre n'est-il pas une autre sorte de nourriture ? Et en temps d'ennui et de confinement, elle est non seulement utile, mais précieuse !



Libraire itinérant, Luc Bousso ferme ses stands mais propose d'expédier des livres. PHOTO « SO »

Dans un autre domaine, Cyril Sanchez, patron de Il caffè italiano, sur la place Colbert à Rochefort, a dû fermer son restaurant depuis dix jours maintenant. Le patron a dû mettre ses six salariés au chômage technique, la mort dans l'âme. « Après, j'ai cherché une solution pour moi-même. » Et son idée de génie, c'est d'endosser le rôle de l'épicier à l'ancienne.

« Un copain m'a prêté un camion réfrigéré et je pars en tournée dans les campagnes. Je choisis des petits villages sans grands commerces pour rendre service aux gens qui ne peuvent pas bouger. » Le matin, Cyril Sanchez fait ses courses chez ses fournisseurs habituels rochefortais pour tous

les produits frais. Il se rend aussi à Métro pour s'approvisionner en produits secs ou de longue durée. « Dans le labo de mon restaurant, je prépare deux plats du jour que je mets en box et après, c'est parti, en route ! »

Dans les villages, depuis le début de la semaine, on entend son klaxon quand il arrive, avant de stationner dans le centre du bourg. À l'ancienne, il propose ses plats

cuisinés frais mais aussi du pain, de l'eau, du lait, des fruits et légumes, des biscuits, bref tous les produits de première nécessité. Mardi, il est passé à Breuil-Magné, Loire-les-Marais, Ciré-d'Aunis, Ardillères, Landrais, Muron, Moragne, Lussant, Cabariot, Saint-Hippolyte et Saint-Agnant. Ce mercredi, il était du côté de Saint-Sornin, Saint-Jean-d'Angle. Les commandes sont possibles au 06 62 88 98 03.

On peut dire que Luc Bousso et Cyril Sanchez savent s'adapter. Même si ces solutions ne compenseront pas toutes leurs pertes financières, c'est une façon de faire un peu de trésorerie et de passer le temps.

A Royan, on prépare sa liste et on n'entre pas

Les commerces de bouche peuvent rester ouverts. La plupart prennent des précautions. Dans ce magasin bio, leurs clients attendent à l'entrée qu'on leur serve leurs achats

« Et voilà, il est 13 heures, on va fermer et ils vont tous arriver en même temps ! » Véronique râle pour la forme. Les retardataires seront servis. Peut-être sortent-ils justement à 13 heures pour éviter de croiser du monde. Pas à l'intérieur du Beaupré, en tout cas. Dès le début des mesures de confinement, le gérant, Nicolas Willmann, a fait le choix, avec son équipe de cinq vendeurs, de rester ouvert. « On en a discuté ensemble dès le lundi. On ne s'est pas vraiment posé la question, en fait. »

Ouvert, le magasin bio, sans l'être... Ici, le client ne met le pied qu'à l'entrée, liste en main, même si les vendeuses, qui se chargent des emplettes à l'intérieur, sont de bonne constitution avec l'oublioux qui se rappelle qu'il n'a « plus de beurre non plus ». « Et des bananes, vous en avez ? »

Anne-Marie, 76 ans, n'oublie pas de se faire plaisir, en ces temps chahutés. « Attention, jeune homme, ne me mettez pas n'importe quoi ! » Exigeante, avec ça. Avec le sourire, ceci dit. La précision de la commande passe mieux.

À bonne distance

La clientèle du Beaupré a pris le pli des nouvelles règles. À l'extérieur, pas de file, chacun prend ses quelques mètres de distance. Certains portent un masque. Anne-Marie se rassure ainsi. Elle imagine bien que son bricolage à partir d'une feuille d'essuie-tout ne doit pas faire barrage à grand-chose. « Bah, c'est toujours mieux que rien », s'amuse l'alerte septuagénaire saint-georgeaise, venue à vélo, ajoutant l'agrément aux emplettes.

À l'entrée, un vendeur pioche dans les rayons, muni de la liste-mouvante, on l'a vu - du client, invité à ne pas dépasser la limite autorisée. La plupart des clients ne trouvent rien à redire à l'organisation. Le masque et les gants portés par chaque membre du personnel achèvent, logiquement, de les tranquilliser.

Quoi que... Véronique, depuis sa caisse, a assisté à quelques sautes d'humeur. « En milieu de semaine, un client a littéralement péti un plomb, c'est le mot. Il n'a pas supporté de ne pas pouvoir entrer dans le magasin, de nous voir équipés ainsi. Un habitué pourtant, quelqu'un de charmant d'habitude. Des gens ont fait demi-tour pour cette raison, parce qu'ils ne pouvaient pas entrer choisir eux-mêmes, alors qu'on cherche justement à éviter qu'ils



Au Beaupré, tous les membres du personnel portent gants et masques. Précautions qu'apprécient les clients, souvent eux-mêmes équipés. PHOTO R. C.

touchent à tout. C'est là que ça devient dangereux. »

Corinne ne s'est pas emportée, samedi. « Je prendrai ce qu'il y a », a-t-elle soufflé quand on lui a annoncé la rupture de stock de tel ou tel produit. Anne-Marie prenait la situation avec philosophie, elle aussi. Avec humour, même. Un humour noir qu'elle seule peut se

permettre. « De toute façon, mourir, c'était dans mes projets. » Anne-Marie en rit.

Zut, il y en avait bien, des bananes, au fait, mais elles étaient trop mûres au goût d'Anne-Marie. Elle repassera, promis. Avec son masque en essuie-tout et un brin de patience.

Ronan Chérel